

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(31 août-6 sept\) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria](#)[Item](#)[4. Château d'Eu, Samedi 2 septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

4. Château d'Eu, Samedi 2 septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Description](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Manque](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1843 (31 août-6 sept) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria

[6. Versailles, Lundi 4 septembre 1843, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1843-09-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 1357, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
4. Château d'Eu Samedi 2 sept. 1843
Onze heures du soir

Je rentre dans ma chambre. Vous aurez, vous seule, mes premiers mots de récit. Il y a des choses auxquelles je sacrifierais de grand cœur le plaisir que je viens d'avoir. Il y en a mais pas beaucoup. Et 5 heures un quart, le canon, nous a avertis que la Reine était en vue. A 5 heures trois quarts nous nous sommes embarqués, le Roi, les Princes, Lord Cowley, l'amiral Mackau et moi dans le canot royal pour aller au devant d'elle. Nous avons fait en mer un demi mille. La plus belle mer, le plus beau ciel, la terre couverte de toute la population des environs. Nos six bâtiments sous voiles, bien pavoisés, pavillons français et anglais saluaient bruyamment, gaiement. Le canon couvrait à peine les cris des matelots. Nous avons abord, le yacht. Nous sommes montés. Le Roi ému, la Reine aussi. Il l'a embrassée. Elle m'a dit : " Je suis charmée de vous revoir ici. " Elle est descendue avec le Prince Albert, dans le canot du Roi. A mesure que nous approchions du rivage, les saluts de canon et de voix s'animaient, redoublaient. Ceux de la terre s'y sont joints. La Reine, en mettant le pied à terre avait la figure la plus épanouie que je lui ai jamais vue ; de l'émotion, un peu de surprise, surtout un vif plaisir à être reçue de la sorte. Beaucoup d'embrassades, et de Shake hands dans la tente royale. Puis les calèches et la route. Le God save the queen, autant de Vive la Reine ! Vive la Reine d'Angleterre ! que de Vive le Roi. Rien n'y a manqué si ce n'est une porte du parc par laquelle le Roi voulait qu'on entrât, et qui ne s'est pas trouvée commode pour huit chevaux. Il a fallu prendre la grande porte et raccourcir un peu la promenade. En arrivant, salut général des troupes dans la cour du château. Tout cet entourage anglais avait l'air très content, très, très.

Nous avons diné à 8 heures un quart, et on vient de se séparer. J'ai commencé avec Lord Aberdeen. Il est presque amical. Voici ses premières paroles : " Je vous prie de prendre ceci comme un indice assuré de notre politique, et sur la question d'Espagne et sur toutes les questions. " Nous avons touché à toutes en nous disant que nous les coulerions toutes à fond. Je ferai pour mon compte, de la politique très ouverte, très franche, et je crois qu'il en fera autant. Brünnow et Neumann lui ont presque fait des remontrances officielles sur ce voyage. Il s'est un peu fâché et un peu moqué. Point de Paris. Elle restera ici jusqu'à jeudi. Il faut qu'elle soit à Brighton Jeudi 7 à 2 heures. Demain, jour tranquille ; Strict sabbath. Lundi, promenade et luncheon dans la forêt. Mardi musique. Mercredi spectacle ; Arnal est arrivé. Voilà les premières vues. Moi, je commencerai demain mes conversations. J'ai fait un memorandum superbe.

Adieu. Je vais me coucher. Je suis un peu las. Que vous me manquez ! Adieu. Adieu.
G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 4. Château d'Eu, Samedi 2 septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-09-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1978>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 2 septembre 1843

Heureonze heures du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationVersailless

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionChâteau d'Eu (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Château d'Eu. Sam. 2 Sept. 1840.
Dix heures du soir. 135^e

n° 8

J'entre dans ma chambre.

Vous avez, vous savez, mes premiers mots de récit. Il y a des choses auxquelles je sacrifierais, de grand cœur le plaisir que je vivais d'avoir. Il y en a, mais pas beaucoup. À 5 heures du matin, le canon nous a avisé que la Reine était revenue. À 5 heures, tout quartier, nous, nous, sommes embarqués, le Roi, le Prince, Lord Cowley, l'Amiral Mackay et moi, dans le canot royal pour aller au devant d'elle. Nous avons fait en moins d'une heure, la plus belle mer, la plus belle ciel, la terre couverte de toute la population de, environs. Nos six bâtimens sont voiles, bien pavés, pavillons français et anglais, bâtimens bruyamment, gaiment. Le canon couvrait à peine le cri des matelots. Nous, nous, abordé le yacht. Nous sommes montés, le Roi aussi, la Reine aussi. Il l'a embrassée. Elle m'a dit : "Oui, charmé de vous, revais ici." Elle est descendue, avec le Prince Albert, dans le

8

canons du Roi. À mesure que nous approchions, probablement
du rivage, les saluts de canon et de voix
s'animèrent, redoublèrent. Coup de la
terre. Ses deux jambes. La reine, au moment
le plus à terre, avait la figure la plus
épanouie que je lui ai jamais vue; de
l'émotion, un peu de surprise, surtout
un vif plaisir à être revenue de la mort.
Beaucoup d'embrassades, et des Shall hands,
dans la route royale. Puis le, calèche et fait de,
la route. Le God save the queen, aussi Vivez,
de Vive la reine ! Vive la reine d'Angleterre ! lorsque
que de Vive le Roi. Ainsi on'y a manqué Point.
Si ce n'est une partie du pays par laquelle J'arrive. Il
Le Roi voulait qu'on entrât, et qu'elles Dînent 7, à
soit par l'ouverture commode pour huit Stret Sab
therrap. Il a fallu prendre la grande luncheon à
porte et raccourcir un peu la promenade. Mercredi, 5
En arrivant, Salut général de, temps,
dans la cour du château. Tous Cet les premiers
entourage Anglais avait très bien, entouré
très, très. Nous, avons dîné à Ghent
un quart, et on vient de se dégarnir. Dîner
J'ai commencé avec lord Aberdeen.
Il est presque aussi mal. Voici de premiers, peu las. Je
Action.

approchant parable, " Je vous, pris de prendre ici comme
de vous un indice assuré de notre politique, et sur
la question d'Espagne, et sur toute la question,
ou n'ayant rien, nous touché à toutes en nous disant
la plus que nous le, conclusion toutes à fond. De faire,
vous; de pour mon compte, de la politique très
vraiment ouverte, très franche, et je crois qu'il en sera
la sorte. Autant.

Brumaire et Noveau an lui ont presque
l'écrit et fait des remonstrances officielles sur ce
mon, aussi voyage. Il est un peu fatigué et un peu
d'Angleterre! malade!

Point de Paris. Elle restera ici jusqu'à
vers laquelle lundi. Il faut qu'elle soit à Brighton
qui va vendredi 7, à 2 heures. Demain, jour tranquille,
et huit heures Sabbath. Lundi, promenade et
grande bûche au lac, la forêt. Mardi Musique.
Promenade. Mercredi Spectacle; Arnal est arrivé. Vendredi
soir, la première, vu. Moi, j'e commençais
l'autre demain me, conversations. J'ai fait un
mémorandum Superbe.

8 heures Adieu. Je vais me coucher. J. suis un
voyageur. pas las. Que vous, me manquez ! Adieu.
Bordure. Adieu. 
; première